

Sous-Lieutenant RAYMOND

*Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de la Valeur Militaire
avec palme.*

MORT POUR LA FRANCE EN ALGERIE LE 12 JUIN 1960

Témoignage du Commandant VANBREMERSCHE :

Iffira, 16 juin 1960.

Hier dimanche, le Bataillon opérait dans la région montagnaise des Beni Zikki. Vers 17 h. 30, la 2^e Compagnie rencontrait un petit groupe de rebelles qui se réfugiait dans une grotte d'accès difficile. Votre mari disposait alors des éléments qu'il commandait, afin d'encercler cette grotte. Alors qu'il reconnaissait les emplacements voulus, à 18 h. 10 une balle tirée de l'intérieur de la grotte vint le frapper en pleine poitrine. Il tomba en arrière dans les rochers. On se précipita à son secours ; il était malheureusement trop tard, car il expirait presque aussitôt sans avoir repris connaissance, et n'ayant certainement pas souffert.

Nous n'arrivons pas à nous faire à l'idée que nous ne reverrons plus son sourire, sinon dans ce souvenir rayonnant qu'il laisse derrière lui. Comme il l'avait peut-être imaginé, il est tombé face à l'ennemi, à la tête de ses chasseurs, alors qu'il faisait tout pour que réussisse avec le minimum de pertes l'assaut qu'il dirigeait.

Il a offert sa vie pour la France et pour ses chasseurs qui l'auraient suivi n'importe où et dont la consternation est extrême ; comme l'est celle des habitants de Bou-Adda auxquels il avait apporté la paix. Il l'a offerte aussi pour tous ceux qu'il aimait tant, ses parents, pour vous et son petit garçon.

Autre lettre du même Officier :

Iffira 24 juin 1960.

Yves a été frappé à la partie supérieure du cœur. L'opération était à 20 kilomètres au Sud-Est des Bou-Adda d'où il était parti dans la nuit. Il commandait un groupement de deux sections. ADAMINI en avait cinq. LEROY n'était pas là. Son corps a été évacué assez rapidement en hélicoptère sur Tizi-Ouzou une heure environ après l'accrochage et a été enterré en tenue de combat. L'opération s'est bien terminée et il a été la seule victime de la journée. Son sacrifice a sûrement sauvé d'autres vies car la grotte qu'il s'agissait de réduire était d'un accès fort difficile.

Témoignage du Sous-Lieutenant SCHMIDT :

Dieu, qui est le maître de notre destinée, a décidé de rap-peler à Lui Yves le 12 juin dernier, au terme d'une dure opération à laquelle je participais. L'annonce de sa mort m'a profon-

dément bouleversé et les mots me manquent pour vous dire la douleur que j'ai ressentie... Tout a été fait pour sauver Yves, mais il était trop tard. Il est mort en héros à la tête de sa section pour l'idéal que nous avons tous : servir Dieu et la France. Le 15 juin, à l'Hôpital de Tizi-Ouzou, Yves a été inhumé après une cérémonie religieuse à laquelle participaient ses Chefs, ses camarades, ses hommes et tous ceux qui l'aimaient. C'est avec une grande émotion que les honneurs lui furent rendus, quand il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur, et c'est la mort dans l'âme que j'ai suivi son cercueil, porté par six de ses chasseurs.

Témoignage du Lieutenant ADAMINI :

En lui j'ai apprécié ses grandes qualités humaines, sa conscience du devoir et sa foi en sa mission de rétablir la paix en ce coin de Kabylie. Il était devenu pour moi plus qu'un subordonné, mais un ami et un conseiller. J'ai lu dans les yeux des gradés et des chasseurs de la Compagnie, la tristesse de réaliser qu'il ne serait plus parmi nous. Même les Kabyles de Bou-Adda, dont il a dû vous parler souvent, ont tenu à s'associer à notre deuil. Bien qu'absent il restera vivant dans notre souvenir ; sa présence, son action, loin d'avoir été inutiles, auront été prépondérantes et auront permis de magnifiques réalisations, tant sur le plan moral que sur le plan matériel. Ce poste qu'il a installé avec tout son cœur portera désormais son nom afin que ceux qui ne l'auront point connu puissent savoir ce qu'il a fait ici et combien sa mémoire nous est chère.

*
* *

ALLOCUTION prononcée à TIZI-OUZOU le mercredi 15 juin 1960
par le Chef de Bataillon commandant le 27^e B. C. A.
aux obsèques du Sous-Lieutenant RAYMOND

Mon cher Raymond,

Il y a dix jours exactement, vous étiez en permission auprès de votre femme, à Chambéry. Vous étiez venu heureux avec elle assister, en ce samedi soir, à cette veillée au cours de laquelle avaient été présentés le Drapeau des Chasseurs et les fanions de tous les Bataillons. Les applaudissements de la foule avaient salué, plus que tout autre, l'apparition du fanion du 27, l'évocation de ses onze citations, des centaines et des centaines de Chasseurs qui s'étaient sacrifiés pour son honneur éternel.

A ce moment, peut-être, vous aviez, comme chacun de nous à certaines minutes de vérité, imaginé ce jour où, vous aussi, Officier de Chasseurs, serait demandé le sacrifice total. Mais vous ne pensiez sûrement pas qu'il viendrait si tôt, dans l'éclatante jeunesse du Sous-Lieutenant.

De toutes façons, vous étiez prêt, dans votre corps d'Officier, dans votre âme de Chrétien. Et cette mort, que vous aviez, en répondant à l'appel de votre vocation, d'avance acceptée, vous l'avez trouvée en une fin d'après-midi de dimanche, sur un rocher, dans un paysage de montagne éclairé par le soleil couchant, face à l'ennemi, à la tête de vos Chasseurs. Vous aviez, comme le doit le Chef, payé de votre personne à l'instant du danger. Le P.M. au côté, vous vous étiez exposé pour organiser au mieux l'action et épargner au maximum ceux qui vous étaient confiés.

Votre mort héroïque est ainsi dans la ligne d'une vie pure et droite dans sa brièveté. Entré dans l'armée à 18 ans tout juste, vous aviez gagné vos galons dans le minimum de temps, servant une première fois en Algérie. Puis, après

Strasbourg, Coëtquidan, Saint-Maixent, vous aviez, avec la Promotion Laperrine, rejoint à nouveau l'Algérie et le 27.

Le 12 octobre, vous arriviez à la 2^e Compagnie, où vous êtes resté 8 mois, jour pour jour, à la tête de la 1^{re} Section. Votre arrivée coïncidait avec l'installation dans un groupe de villages où tout était à faire. Et vous avez tout fait : ce que vous avez réalisé, il n'y avait qu'à monter au poste exemplaire de la cote 747 pour le savoir ; ce que vous avez été pour vos Chasseurs, il suffit de voir leurs regards depuis deux jours pour le sentir ; ce que vous avez représenté pour les habitants des Bou-Adda, il n'était que de voir leur affliction non feinte lorsqu'ils apprirent votre mort pour en prendre conscience. Vous leur aviez apporté la paix, une paix illuminée par votre sourire, par cette « parcelle d'amour » sans laquelle elle n'eût été que factice.

Cette vie que vous venez de donner, vous l'avez offerte pour couronner tout cela. Vous l'avez offerte pour vos Chasseurs, pour la 1^{re} Section, pour la 2^e Compagnie. Vous l'avez offerte pour les Bou-Adda. Vous l'avez offerte pour la FRANCE.

Et vous continuerez ainsi à chaque instant à l'offrir pour tous ceux que vous aimez, pour vos parents, pour votre jeune épouse, pour votre petit garçon, dont vous aviez appris la naissance aux Bou-Adda et qui vous continuera pour sa mère.

Ce poste de 747, qui va porter votre nom, demeurera, comme vous tout entier, tourné tendu vers le soleil ; comme vous, rayonnant par la seule vertu de sa présence ; comme vous, symbole de l'Officier de FRANCE.

Mon cher RAYMOND, au nom du 27^e Bataillon de Chasseurs Alpains, au nom de tous ceux qui vous ont aimé, je vous dis adieu et merci.